

LE JOUR, 1943
7 Décembre 1943

DE LA POESIE

De la poésie avant tout.

Rien n'est plus important, rien n'est plus nécessaire en ce moment. La laideur est sur le monde comme une lèpre. La victoire se confond avec la destruction et les bombardiers sont au service de Dieu. C'est l'heure de l'archange furieux, de la foudre et de la colère. Mais sur le plan de l'âme tout change. Voici que la douleur est reine. Ce qui se passe est incroyablement beau. Dans la nuit et dans les larmes c'est une prodigieuse élévation. Un appel désolé à la divinité, des cris dépassant tellement l'humain qu'ils en deviennent surnaturels :

« Je sais que la douleur est la noblesse unique... »

Il n'est pas de grandeur qui ne procède de l'âme. C'est pourquoi une œuvre d'art peut être immense, en ne montrant qu'un déchirement. Que deviendrons-nous sans la poésie qui est prière et qui est musique, qui est beauté et qui est amour, qui est intelligence et qui est lumière ?

Shakespeare et Racine sont cela. Et Baudelaire et Keats. Et d'autres enchanteurs du jour et de la nuit.

Y a-t-il vraiment quelque chose d'autre qui puisse nous guérir ou seulement nous console de la vision de tant de décombres ?...

« L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient... »

Songons à notre tour à ce mystère de la poésie, à ce baume, à cette rédemption, à ce que tout cela contient d'éternel et d'indéfinissable.

« Poésie » disent les livres : « art de faire des vers ». Sècheresse des formules ! Il y a plus de sonorité dans le bois mort que dans cette définition accablante.

La vraie poésie serait-elle autre chose que l'harmonie merveilleuse des sons, ensemble avec l'harmonie des sentiments, des images et des idées ? Un accord inespéré, une ivresse de tout l'être.

Un siècle sans poésie est un siècle perdu. Une civilisation sans poésie est un malheur universel.